

LES  
INITIATIONS

PAR  
**HENRI LEBLAIS**

---

Extrait de la *Revue Théosophique Française*, n<sup>os</sup> Sept.-Octobre 1919

PARIS  
EDITIONS THÉOSOPHIQUES  
31, Rue DAREAU (XIV<sup>e</sup>)

1919



# LES INITIATIONS

---

L'Univers immense, avec ses millions d'étoiles, que nos yeux aperçoivent n'est qu'une petite partie de l'Univers réel qui se développe dans l'infini de l'espace. Son existence se perd dans la nuit des éternités, Nous ne pouvons concevoir pleinement ni l'infini de l'espace, ni l'infini du temps, ni l'infini du progrès. Puisque nous sommes obligés de nous limiter, arrêtons nos regards sur notre Terre. La géologie nous enseigne que la terre existe depuis des centaines de millions d'années ; elle a divisé les périodes de cette évolution en « époques » qui semblent avoir quelque analogie avec les six jours dont parle la Genèse à son début. L'homme lui-même est apparu sur notre globe depuis plusieurs millions d'années, et, si la race blanche est un perfectionnement des autres races, c'est donc qu'elle n'est pas apparue la première. Pour les spiritualistes qui croient en Dieu, qui pensent que tous les hommes sont, au même titre, les enfants de Dieu, il est évident que Dieu a toujours envoyé à ses enfants des Guides, des Instructeurs qui tous, en leur temps, ont magnifiquement rempli le rôle pour lequel ils avaient été envoyés. L'humanité a certainement débuté par une période d'enfance ; elle a dû traverser une période de conscience enfantine semblable à celle que nous voyons encore chez les sauvages; ceci est beaucoup plus logique que l'hypothèse suivant laquelle l'humanité aurait été créée dans un état de civilisation, hypothèse impliquant que la plus grande partie de cette humanité aurait ensuite régressé jusqu'à l'état sauvage. L'humanité a donc vu, à ses débuts, des religions qui étaient appropriées au degré d'évolution des hommes, de même que dans les Collèges et Lycées nous voyons des classes enfantines qui préparent aux classes supérieures. Si nous disons aujourd'hui que la religion chrétienne est supérieure à celles qui l'ont précédée, nous émettons une vérité semblable à celle que nous affirmerions en disant que la plus haute classe d'un Lycée est supérieure à celles qui l'ont préparée. Mais, est-ce une raison pour prétendre que les jeunes classes sont inutiles ? Peut-on croire que toute l'humanité soit arrivée aujourd'hui au même degré ? Ne sait-on pas que sur les deux milliards d'âmes qui habitent notre planète, la race blanche et la religion chrétienne n'en comptent que quatre cent millions, c'est-à-dire 1/5 ; que les autres 4/5 qui composent les races jaune, rouge et noire, sont comme nous composées d'âmes qui sont aussi les enfants de Dieu, et que, dans ces conditions, la croyance si répandue en occident, que nous sommes seuls en possession de la vérité, que notre religion est la seule bonne, implique une injustice, de la part de Dieu à l'égard des autres âmes moins favorisées. Or, cette idée est fautive; Dieu ne peut pas être injuste ; c'est donc nous qui nous trompons. Nous devons alors modifier notre façon de voir ; nous devons devenir plus impartiaux ; nous devons examiner ces questions à un point de vue plus large et surtout savoir regarder les choses en face, telles qu'elles sont, et non pas telles que nous désirons qu'elles soient.

Il faut, en effet, un esprit exempt de préjugés, d'idées préconçues pour comprendre ces choses qui s'imposent, en réalité, par leur évidence même, à toute conscience non prévenue. Mais il faut de plus un esprit philosophique pour comprendre l'existence des Initiations.

Aussi longtemps que l'humanité fut encore dans sa période d'enfance, elle fut guidée par de grands Instructeurs, mais lorsqu'elle arriva à la période de l'adolescence où elle se trouve encore aujourd'hui, l'humanité turbulente voulut voler de ses propres ailes. Alors les passions se développèrent, l'égoïsme et l'orgueil conduisirent aux abus du savoir et du pouvoir ; il devint donc nécessaire de limiter le nombre de ceux qui savaient, de mettre les grandes vérités à l'abri des profanations, dont l'histoire, même de nos jours, a si souvent donné l'exemple. Ainsi naquirent les Initiations où seuls pouvaient être admis ceux qui acceptaient de se soumettre aux conditions de conduite et de moralité qui leur étaient imposées.

On a souvent posé cette question : Les anciennes Initiations ont-elles réellement existé ? La question vaut la peine d'être résolue, car on a parfois mis en doute leur existence et l'on s'est surtout efforcé de diminuer leur importance. On a même été jusqu'à prétendre que ces Initiations n'étaient secrètes que parce qu'elles cachaient des choses obscènes. Mais chacun sait que les critiques et les calomnies n'ont jamais manqué à toutes les sociétés secrètes. N'a-t-on pas accusé les premiers chrétiens dans les Catacombes de se livrer à des orgies et même de sacrifier des enfants.

On retrouve la trace des Initiations dans un très grand nombre d'auteurs et non des moindres, de l'antiquité. Citons en premier lieu un passage d'Hérodote, livre II, 170 et 171.

« On voit encore à Saïs des sépultures, dont en cette circonstance je ne pourrais, sans impiété, dire les noms. Elles sont dans l'enclos de Minerve, derrière le Temple et touchent au mur extérieur. L'enclos renferme aussi des obélisques de pierre, et, tout auprès, un lac rond, entouré d'une bordure de pierre. Sur ce lac, dans la nuit, les Egyptiens font ces représentations de faits réels auxquels ils donnent le nom de Mystères. Quoique je les connaisse, et de plus tout ce qui s'y rattache, que cela repose en un silence religieux. Que les rites de Cérès aussi, appelés Thesmophories, quoique je les connaisse, reposent en un silence religieux ».

Cicéron a écrit (de lege II) « L'Initiation ne nous enseigne pas seulement à être heureux dans cette vie, mais aussi à mourir avec un espoir meilleur ».

Pindare : « Heureux celui qui descend dans la tombe, ainsi Initié, car il connaît le but de la vie et le royaume donné par Jupiter ».

Jamblique affirme que Pythagore fut initié à tous les Mystères de Byblos et de Tyr, aux opérations secrètes des Syriens et aux Mystères des Phéniciens.

Apulée écrit dans ses Métamorphoses, tome II, livre XI :

« J'approchai des limites du trépas ; je foulai du pied le seuil de Proserpine et j'en revins en passant par tous les éléments ; au milieu de la nuit je vis le soleil briller de son éblouissant éclat ; je m'approchai des dieux de l'enfer, des dieux du ciel ; je les vis face à face, je les adorai de près. Voilà tous ce que je puis dire. »

Platon dit dans le Phédon : « Les Initiés sont certains d'aller dans la compagnie des dieux. »

Et dans les dialogues socratiques : « Il nous était donné de contempler la beauté toute rayonnante, quand mêlés au chœur des bienheureux nous marchions à la suite de Jupiter. Nous jouissions alors du plus ravissant spectacle. Initiés à des mystères qu'il est permis d'appeler divins, nous les célébrions exempts de l'imperfection et des maux qui nous attendaient dans la suite. Nous étions admis à contempler ces essences parfaites, simples, pleines de calme et de béatitude et les visions rayonnaient au sein de la plus belle lumière ».

D'après Sopater : « L'Initiation établit un lien de parenté entre l'âme et la Nature divine ».

Théon de Smyrne assure que le dernier stade de l'Initiation est l'état de félicité et de ravissement divin qui en résulte ».

Saint Clément d'Alexandrie, auteur chrétien, a consacré dans son livre les Stromates, ou Mélanges, de longues pages aux Initiations. Il dit livre V, chap. I : « Avec les Grands Mystères finit tout enseignement ; on voit la Nature et toutes choses ».

Saint Justin montre qu'à travers le symbolisme d'Homère, de Platon, de Pythagore, on retrouve les vérités fondamentales « Tous ces Initiés, dit-il, ayant puisé à la même source, dans les sanctuaires Egyptiens ».

M. Ouharoff, Ministre de l'Instruction publique en Russie pendant le XIXe siècle, Président de l'Académie des Sciences, qui a écrit sur les Mystères Eleusiniens, dit que « non seulement les Mystères des anciens étaient l'âme du polythéisme, mais encore qu'ils étaient issus de la source unique et véritable de toutes les lumières répandues sur ce globe. »

Voltaire lui-même a écrit : « Au milieu du chaos des superstitions populaires, il existait une institution qui empêcha toujours l'homme de tomber dans la brutalité absolue : C'était celle des Mystères ».

Ces citations, principalement celles des auteurs les plus réputés parmi les anciens, suffisent à établir l'existence et la valeur des anciennes Initiations :

Les Initiations dont les noms sont arrivés jusqu'à nous, sont :

1° L'Initiation Védique, dont les livres sacrés sont les Védas, les Pouranas et les Oupanichads.

2° L'initiation Bouddhique, d'après les enseignements du Bouddha.

3° L'Initiation Egyptienne, basée sur les livres d'Hermès Trismégiste.

4° L'Initiation Zoroastrienne, d'après le Zend Avesta.

5° L'Initiation Celtique et Druidique dont les livres sacrés étaient les runes.

6° Les initiations Helléniques d'Orphée, de Bacchus et de Cérès.

7° L'Initiation Pythagoricienne, d'après Pythagore.

8° L'Initiation Hébraïque, basée sur la Kabbale, le Sepher Djésirah, la Bible.

9° L'initiation Essénienne, des Thérapeutes.

10° L'Initiation Gnostique et l'Initiation Chrétienne, basées sur les enseignements du Christ.

Les livres sont nombreux qui traitent de ces différentes Initiations et de ces Mystères qui tous avaient la même base et le même but dans toutes les religions et tous les pays. Saint Justin a reconnu l'identité des enseignements des religions anciennes avec le Christianisme ; mais il attribue cette ressemblance à la ruse du démon qui, ayant surpris les secrets divins, les aurait copiés d'avance et les aurait introduits dans les religions païennes, afin de discréditer plus tard la religion chrétienne.

Laissant de côté cette plaisanterie d'un plagiat commis par les Anciens sur leurs successeurs, théorie reprise par le marquis de Mirville en 1867, il faut simplement retenir le fait, reconnu par ces auteurs, de l'identité fondamentale de toutes les religions.

Mais, nous dit-on souvent, pourquoi ces enseignements étaient-ils secrets ? Pourquoi ces Initiations étaient-elles environnées de mystère ?

Parce que Science et Connaissance ont toujours été synonymes de « pouvoir et de puissance ». Parce que les prodiges et les prétendus miracles de l'antiquité n'étaient accomplis que par des hommes qui connaissaient certaines lois cachées de la Nature ; parce qu'enfin l'humanité dans son ensemble ne s'est pas jusqu'à présent montrée digne de posséder toute la science, puisque les parcelles de connaissance découvertes par les intellectuels ont toujours été employées par les hommes à se détruire plus rapidement les uns les autres. Il était donc aussi dangereux de confier la connaissance à des esprits aussi féroce-ment égoïstes qu'il serait dangereux de confier des allumettes à des enfants jouant dans une poudrière. Ils se détruiraient eux-mêmes.

Dès longtemps les Instruteurs ont compris que l'intellect était une arme à double tranchant, une force qui servait à éclairer, à construire, lorsqu'elle était appuyée sur le cœur, mais qui d'autre part conduisait à l'orgueil, à la lutte et à la destruction. Sachant que chez toutes les âmes jeunes qui composent l'immense majorité de l'humanité le deuxième aspect de l'intellect l'emportait de beaucoup sur le premier, les Anciens avaient résolu de ne développer l'intelligence des hommes que lorsque ceux-ci auraient prouvé que leur cœur était lui-même assez développé pour diriger et maîtriser cette intelligence qui devait toujours rester un moyen d'évolution et non devenir le but unique de l'évolution.

Voilà pourquoi les connaissances dans les Initiations n'étaient dévoilées qu'après de très longues et très pénibles épreuves qui duraient de nombreuses années, après lesquelles le candidat était ou non reconnu digne de participer aux initiations supérieures.

Chez les Pythagoriciens la première épreuve consistait soumettre le postulant à la discipline du silence absolu pendant 3 années ; il apprenait ainsi le contrôle de la pensée, et, par conséquent, le contrôle de la parole. Après quoi il passait à un degré supérieur.

Chez les Egyptiens, le sphinx se présentait lui-même, avec son énigme, comme le symbole du silence ; il semblait dire aux hommes : « regarde en moi l'image de la force parle par le silence. Si donc tu veux être fort, apprends à pratiquer la dure mais noble loi du silence ».

De nos jours encore la plupart des hommes qui se sont acquis des droits à la reconnaissance de leurs concitoyens ou de l'humanité ont porté sur leur front le pli de la volonté, de la concentration ; beaucoup d'entre eux ont été surnommés : le silencieux, le taciturne. Ce n'est pas en vain que le grand axiome des occultistes s'énonce ainsi : Savoir ; vouloir ; oser ; se taire.

Mais il ne faut pas croire que l'accès des Initiations fut autrefois réservé à une caste privilégiée, ou complètement fermé à la masse. Les Initiations n'étaient accessibles qu'à une élite il est vrai, mais cette élite spirituelle se recrutait dans tous les rangs de la société sans aucune distinction de rang, de

naissance ou de fortune. Tout homme avait le droit de se présenter, mais il n'était admis que lorsqu'il avait donné des preuves absolues de courage, de force et de volonté ; puis plus tard il n'accédait aux dernières Initiations qu'après de nombreuses années d'étude au cours desquelles il avait dû montrer son esprit de persévérance et son intelligence. C'est encore dans les auteurs anciens que nous trouvons tous les renseignements qui se rapportent aux épreuves précédant les initiations. Homère dans *l'Odyssée*, Virgile dans *l'Enéide*, Ovide dans ses *métamorphoses*, ont parlé de la descente aux enfers, Enfin Jamblique dans *les Mystères Egyptiens* nous dévoile au sein des Pyramides les épreuves que les poètes précédents avaient représentées comme le voyage des âmes après la mort. Ces récits mythologiques n'étaient donc pas, comme on l'a trop souvent dit, des hallucinations écloses dans l'imagination des poètes, mais bien des images qui voilaient sous la fable la réalité des mystères.

L'existence des Initiations était donc connue de tous, comme aujourd'hui chacun sait qu'il existe des écoles de droit, de médecine, etc., où l'on n'entre qu'après avoir subi des examens appropriés. Ainsi l'homme à l'intelligence éveillée qui, sous les légendes religieuses, avait entrevu une part de la vérité, l'homme avide de connaissance et de lumière qui sentait en son cœur la force et le courage, s'adressait à l'un des Initiés du Temple de son pays, qui lui indiquait les conditions à remplir. En Egypte, c'était dans les pyramides qu'il pouvait obtenir les Initiations désirées.

Le candidat se rendait donc la nuit vers la Grande Pyramide et, dans la solitude, il escaladait l'un des côtés du monument jusqu'à la 16<sup>e</sup> assise. Là se trouvait une ouverture, unique entrée du temple de l'Initiation, du côté du Nord, côté du froid et des ténèbres. Cette ouverture, d'un mètre carré environ, donnait accès dans une galerie étroite, basse et tortueuse, dans laquelle on ne pouvait avancer qu'en rampant et une lampe à la main. Après avoir rampé sur une longueur de 60 mètres et fait de nombreux détours, l'aspirant arrivait à un puits noir, profond, d'où sortait de la fumée ; les poètes anciens en ont fait le soupirail de l'enfer. Souvent, l'émotion étreignait le candidat qui, manquant d'air et à demi asphyxié, ne voulant pas descendre dans ce gouffre et ne voyant aucune autre issue, retournait en arrière en rampant et renonçait à son désir. Celui qui avait le courage de persister finissait par découvrir une échelle en fer, que la fumée lui avait dissimulée. Après avoir descendu 60 degrés, il rencontrait un couloir taillé dans le roc et il arrivait bientôt à une porte d'airain qui s'ouvrait sous son effort et se refermait avec un bruit formidable, avertissant les prêtres qu'un profane était entré dans le souterrain. Un Initié se présentait, lui faisait écrire son testament, l'avertissant qu'il pouvait trouver la mort dans les épreuves qu'il allait subir.

L'aspirant s'engageait ensuite dans le souterrain qu'éclairait vaguement la pâle et vacillante lueur de sa petite lampe. De chaque côté de lui il apercevait des squelettes qu'un mécanisme spécial mettait en mouvement, des statues représentant des animaux, des monstres ; et toutes ces images fantastiques lui apparaissaient comme les ombres grimaçantes des morts venus au devant de lui. Seul, la nuit, dans ce profond souterrain, il pouvait réellement se croire descendu aux enfers. Maîtrisant sa terreur, il arrivait à une porte gardée par trois hommes coiffés de casques à tête de chien. Les poètes initiés qui ont raconté ces choses sous forme de légendes fantastiques ont nommé ces trois gardiens « Cerbère » ou le chien à trois têtes. L'un d'eux le prenait à la gorge et lui disait : « Passe si tu l'oses, mais sache que lorsque tu auras franchi cette porte, tu n'auras plus le droit de sortir de ce lieu souterrain ».

Telle était la première épreuve, celle de la Terre.

Si la résolution du candidat n'était pas ébranlée par ces paroles, il continuait son chemin ; mais bientôt il arrivait devant une rivière qui, alimentée par le Nil, avait un cours rapide. Dans ce souterrain, cette eau paraissait noire et profonde, un vrai torrent. Mourir entraîné par ces flots sombres, lui faisait courir un frisson dans les veines. Il lui fallait pourtant retirer ses vêtements, les fixer sur sa tête avec sa lampe et traverser à la nage le torrent, subissant ainsi l'épreuve de l'eau.

Plus loin, à un détour du souterrain, il rencontrait une fournaise qui remplissait l'étroit couloir et lui barrait le chemin. Retourner en arrière n'était plus possible ; il fallait passer ou mourir ; alors, prenant son élan, il franchissait le brasier, non sans recevoir peut-être quelques brûlures.

C'était l'épreuve du feu.

Bientôt après, il se trouvait devant une porte à laquelle il frappait. Longtemps il attendait ; puis une lumière lui montrait deux anneaux, avec un signe indiquant qu'il devait les tirer ; il les saisissait et aussitôt jouait un mécanisme qui, faisait disparaître le plancher sous ses pieds ; il restait ainsi suspendu dans le vide pendant quelques minutes.

C'était l'épreuve de l'air.

Enfin, le plancher remis en place, la porte s'ouvrait: et il entrait dans un Temple magnifiquement éclairé. Les Initiés étaient rangés de chaque côté pour le recevoir au fond du Temple brillait un triangle lumineux, avec au centre un oeil ; ce triangle, reproduit sur les ornements de tous les Initiés symbolisait la force universelle consciente et créatrice. L'Hiérophante embrassait trois fois le néophyte et lui disait : « Tu as dominé les forces inférieures de la Nature, tu as surmonté les obstacles, travers les épreuves ; il ne te reste plus qu'à remporter la victoire suprême, celle que tu dois remporter sur toi-même. C'est alors seulement que tu seras digne d'être admis aux Initiations.

On lui faisait ensuite boire une boisson amère, dans une coupe dont les bords étaient enduits de miel. Cette coupe aux bords sucrés représentait la volupté, les plaisirs, dont l'abus est toujours suivi d'amertume. Il devait oublier les plaisirs inférieurs pour ne rechercher que les joies de l'esprit ; aussi disait-on que cette coupe contenait le breuvage de l'oubli ; les poètes ont raconté que le candidat buvait les eaux du fleuve Léthé ou de l'oubli. On lui présentait immédiatement après une seconde coupe dont les bords étaient enduits de fiel, mais qui contenait un breuvage délicieux. C'était la coupe de la mémoire et de la connaissance qui indiquait que toute connaissance est douce, mais qu'elle est difficile à acquérir.

Après cette réception solennelle, le nouvel admis à l'étude des mystères commençait une période de travail, au cours de laquelle il devait pendant de longues années, acquérir la connaissance de lui-même d'abord, et ensuite de la Nature et de l'Univers. C'était d'ailleurs le but de ces études qu'exprimaient ces mots inscrits au fronton du Temple de Delphes : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et Dieu. »

Dans les épreuves suivantes le candidat était conduit devant un Tribunal composé de trois juges vêtus de robes rouges, dont la mythologie a fait : Eaque, Minos et Rhadamante. Ces trois juges, représentant la conscience profonde de l'homme, lui ordonnaient de reconnaître ses fautes, ses erreurs et ses faiblesses. Cet examen de conscience avait pour but de faire faire au candidat les premiers pas dans la connaissance de lui-même. Ses déclarations étaient vérifiées à l'aide des renseignements recueillis sur sa vie et sa conduite, ainsi qu'à l'aide des indications relevées d'après la science, alors bien connue, des signes du visage et de la configuration du crâne, remise en honneur par Lavater sous le nom de phrénologie et de physiognomonie.

Le candidat était alors livré, sans vêtement, à trois femmes armées de verges, qui le flagellaient avec fureur, jusqu'au sang, pour lui faire expier ses fautes. Ces trois femmes, nommées les Furies, ont été aussi désignées sous le nom des Euménides, mot qui signifie « bienveillantes », non par antithèse, mais pour exprimer sans doute que la souffrance est une purification et par conséquent un bien.

Plus tard il était soumis à d'autres épreuves qui consistaient à verser de l'eau dans des tonneaux percés, les tonneaux des Danaïdes ; à rouler au sommet d'une colline des pierres qu'un autre faisait aussitôt descendre : l'épreuve du rocher de Sisyphe... Ces sortes de punitions, autant que d'épreuves, apprenaient au candidat à lutter contre la paresse ; elles lui apprenaient encore la patience et l'humilité ; elles lui enseignaient à rester calme et maître de lui en présence des froissements et des injures.

On le faisait ensuite jeûner devant une table chargée de fruits et de mets appétissants, ainsi que de boissons fraîches et engageantes. C'était le supplice dit de Tantale, qui commençait à apprendre à l'homme à vaincre sa nature.

Enfin venait la grande épreuve, celle de la chasteté. Dans des jardins délicieux, remplis de fleurs et de parfums, dont les poètes ont fait les Champs Elysées, des femmes légèrement vêtues l'appelaient et s'efforçaient de le séduire ; s'il cédait à la tentation et s'il succombait aux désirs éveillés en lui par leurs danses lascives, il était perdu ; on le condamnait à rester toute sa vie enfermé dans les pyramides comme un simple serviteur. Mais s'il en sortait victorieux, il était admis à de nouveaux grades et pouvait aspirer aux plus hautes Initiations.

Toutes ces épreuves avaient pour but d'éloigner des temples et des initiations les faibles et les timides, les hommes sans volonté, sans énergie, incapables de se dominer eux-mêmes et par conséquent incapables de commander aux autres ; mais elles avaient surtout pour but de faire comprendre aux hommes que l'esprit doit dominer complètement la matière et qu'aucun homme ne peut prétendre connaître les grandes lois de la Nature s'il n'a pas d'abord appris à se connaître lui-même<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir *Les grands Initiés*, Chap. Hermès, par Ed. Schuré, *La Légende des Symboles*, chap. XVII, Marc SAUNIER.

## LE BUT DES INITIATIONS

L'Initiation était autrefois et est encore aujourd'hui l'unique vraie religion, celle de la Vérité éternelle. Les anciennes Initiations réunissaient dans leurs enseignements les arts, la morale, la philanthropie ; leur code de morale basé sur l'altruisme est devenu universel ; elles enseignaient que « celui qui n'aime pas son frère n'a en lui aucune vertu », ainsi que ce précepte de l'ancien Testament « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ces enseignements ont été apportés d'Égypte par Moïse, car ainsi qu'il est dit dans les Actes des Apôtres, VII, 22, « Moïse était un prêtre initié, versé dans tout le savoir et tous les Mystères des Temples égyptiens ». D. S. V. 84.

Les Initiations comprenaient aussi toutes les sciences: l'astronomie, la médecine, la politique, l'architecture.

Que ceux qui n'admettent pas cette assertion, dit Mme Blavatsky dans la D. S. I. 197, expliquent le mystère de la science extraordinaire possédée par les anciens. Qu'ils lisent les ouvrages de Vitruve Pollion, du siècle d'Auguste, sur l'architecture, ouvrage dans lequel les règles des proportions sont celles qui étaient enseignées autrefois pendant l'initiation. C'est lui qui donna à la postérité les règles de construction des temples grecs, car il était un Initié. Les cercles druidiques, les dolmens, les temples de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce sont tous l'œuvre de prêtres architectes initiés, qu'on nommait avec raison des Constructeurs. »

Mais les prêtres d'autrefois, les Initiés, les Hiérophantes, n'étaient pas des prêtres dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot en considérant les membres du clergé. C'étaient plutôt des philosophes, des thérapeutes, des guérisseurs qui connaissaient les lois cachées de la Nature, les vertus des plantes. Nul n'était appelé un Initié s'il ne possédait le réel pouvoir de guérir.

L'initiation, qui est le sommet que doit atteindre la race entière, a toujours eu pour but la conquête du soi par le renoncement, par la loi du sacrifice, car nul ne peut arriver aux degrés les plus élevés de la conscience que par le sacrifice, qui est, suivant la magnifique expression des Védas : « Un vaisseau en partance pour le ciel ».

L'Initiation est le passage de la conscience sur un plan supérieur ; c'est l'épanouissement de la conscience qui entre en rapport direct avec l'esprit, le Père en nous. C'est le développement du Dieu, du Christ dans le cœur de l'homme, l'illumination de l'esprit, son entrée dans la Paix et la béatitude du monde spirituel, où la joie existe sans nuage, où l'amour change en bonheur toutes les souffrances, par le seul oubli complet de soi-même, par la connaissance du plan de Dieu donnant la certitude que tous les êtres arriveront au but. L'intellect est incapable de comprendre comment l'amour peut transmuier toutes les souffrances en joie, incapable de comprendre la spiritualité, d'admettre que plus l'esprit donne, plus il reçoit ; l'intellect est tourné vers le plan matériel, il analyse, il dissèque et il chasse la vie ; seule l'intuition peut s'élever jusqu'au plan de la Lumière.

Mais l'homme ne peut connaître la vérité que par ses propres efforts ; il n'est pas vrai que toute la révélation ait été donnée, que l'homme n'ait plus rien à découvrir, que tout progrès soit accompli ; il n'est pas vrai que l'homme puisse, sans effort, effacer les résultats de ses erreurs. Ces enseignements proviennent de ceux qui, dans tous les temps, ont voulu arrêter les efforts de l'homme et son développement, afin de le maintenir en état d'ignorance et d'asservissement.

L'Initiation est une révélation qui donne la connaissance des secrets de la nature ou du plan de l'évolution du Logos. La grande évolution de l'Univers et l'évolution de l'homme marchent parallèlement, car si l'homme est construit à l'image de Dieu, de l'Univers, ses principes correspondent à, ceux du Macrocosme, et leur développement doit répéter toutes les grandes phases de l'évolution universelle. Puisque l'évolution du monde n'est encore qu'à la moitié, l'homme qui veut arriver dès maintenant à traverser les grandes Initiations – apanage futur de toute l'humanité – doit reproduire dans le fond de son cœur tous les événements que traversera l'Univers lui-même.

C'est le drame cosmique qui se joue dans le cœur de chaque être, et les actes de ce drame constituent les différentes Initiations ; car c'est notre cœur qui est la caverne ou la grotte de l'Initiation ; c'est lui

qui est le Saint des Saints « le temple de Dieu » dans lequel le Christ doit naître (St Paul) ; le calvaire ou le chemin de la croix sont en nous-mêmes ; la victime qu'il faut offrir, c'est notre personnalité.

Les Ecritures sacrées de chaque religion racontent ce drame de différentes manières : La Bhâgavata Gîta représente le combat du Disciple avant son Initiation, Les noms sanscrits des héros aux grands arcs ainsi que des parents d'Arjouna montrent que ce sont d'un côté les aspirations et de l'autre les défauts et les passions du Disciple. Arjouna (le Disciple) se sent défaillir et craint que la victoire sur ses passions ne lui fasse haïr la vie. En effet, les hommes ne se rendent pas assez compte que toutes leurs actions sont guidées par un mobile intéressé. Comme le dit Alcyone dans « *Aux Pieds du Maître*, Chap. II : « Nombreux sont ceux qui croient que leurs désirs constituent leur être même et que si ces désirs étaient supprimés il ne resterait plus rien d'eux-mêmes ». Toutes ces forces sont à la fois utiles et nuisibles ; elles sont nos expériences ; c'est pourquoi Arjouna les considère comme ses parents, ses amis, ses instructeurs, il ne veut pas les tuer ; leur destruction conduit l'homme à la grande et cruelle épreuve appelée « la nuit spirituelle ». Mais le Maître où le Soi supérieur dit au disciple « Tu pleures sur ce qu'il ne faut pas pleurer », il lui indique ensuite les différentes lignes d'évolution, et cela au milieu même du combat, ce qui prouve bien que c'est la vie qui est pour nous la grande Ecole, le véritable champ de bataille où les vainqueurs sont ceux qui se dominent eux-mêmes.

Les conditions à remplir pour accéder aux Initiations sont longuement détaillées par Mme Besant dans son livre *Vers le Temple*, p. 170.

Ayant rempli toutes les conditions et développé, au moins jusqu'à un certain degré, toutes les qualités demandées, l'aspirant qui a contrôlé son mental, qui est parfaitement maître de lui, est arrivé à transférer à volonté sa conscience sur le plan astral où l'attendent de nouvelles expériences.

Après la mort, l'être ordinaire n'a pas à affronter les épreuves que doit traverser l'étudiant qui veut transférer sa conscience éveillée sur le seuil du plan astral ; car à la mort physique l'être traverse en dormant les sous plans inférieurs et ne se réveille que sur le point qui correspond à son degré d'évolution.

Ces expériences sont désignées sous le nom des épreuves de la terre, de l'eau, de l'air et du feu.

La première épreuve de la terre, consiste à se rendre compte que le corps astral peut passer à travers un rocher sans aucune difficulté et que le disciple, en corps astral, n'a pas à se laisser arrêter, dans son travail, par les obstacles physiques.

La seconde, celle de l'eau, apprend au candidat qu'il peut marcher sur les flots et traverser un fleuve, un bras de mer.

Vient ensuite l'épreuve de l'air ; le néophyte est amené devant un précipice ; sa conscience, imprégnée des idées du plan physique, l'arrête devant le gouffre béant ; il lui faut alors rassembler tout son courage et s'élancer dans le vide ; il apprend ainsi que la volonté est le seul moteur du corps astral.

Enfin l'épreuve du feu : l'élève, en corps astral, est conduit devant un incendie ou devant un volcan ; on lui dit d'entrer dans la fournaise pour porter secours à ceux qui sont en péril, La vue des flammes et du danger qu'elles font courir au corps physique enlève à la conscience le souvenir des enseignements déjà donnés, et ce n'est qu'après plusieurs échecs que le disciple devient capable de s'élancer sans crainte et de ne se laisser jamais arrêter par aucun obstacle sur le plan astral.

Mais ces épreuves sont assez peu de chose auprès de celles qui attendent ensuite le disciple. Celui-ci doit pénétrer sur le plan astral par le 7e sous plan, le plus inférieur, qui est une sorte d'enfer. Dès le début, le candidat se trouve en présence de ce que l'on appelle « le gardien du seuil ». Il y a trois sortes de gardiens du seuil. Le premier se compose des élémentals naturels qui font partie des règnes de la nature, principalement du règne animal ; ces élémentals considèrent l'homme comme un ennemi, comme un démon malfaisant, puisqu'il tue les animaux pour s'en nourrir et souvent même pour son plaisir. Ils se montrent donc très hostiles envers lui et s'efforcent de l'effrayer ; se pressant en foule au-devant de lui, ils prennent les formes les plus hideuses, celles des animaux ou des insectes dont il a le plus horreur. Si la peur l'envahit, il peut en résulter pour lui la folie ; mais si son courage est assez fort pour résister à l'émotion intense, s'il se souvient que rien sur le plan astral ne peut le blesser, s'il avance avec calme, il voit les élémentals reculer, puis s'enfuir. C'est alors seulement que le disciple peut commander aux élémentals : gnômes, sylphes, ondines et salamandres ; ils deviendront même ses amis dès qu'ils auront compris qu'il n'a aucune haine contre eux et qu'ils ne peuvent rien contre lui.

Le second gardien du seuil, plus dangereux que le premier, est formé par la propre nature de l'homme incarnée dans toutes les formes pensées qu'il a créées par ses désirs grossiers, c'est un immense élémental que l'être rencontre sur le plan astral. Tous ses crimes inexpiables, toutes les injures commises,

tout le mauvais Karma s'incarne là, s'extériorise en une sorte de fantôme terrifiant pour le repousser ; cet élémental vivant est susceptible de prendre les formes les plus diverses. Les occultistes qui nous en parlent le représentent comme s'élançant au-devant de l'homme sous formes d'énormes crapauds, d'araignées de serpents, de tigres, etc... ; c'est tantôt un corps d'animal avec une tête d'homme, et tantôt un corps humain avec une tête d'animal. Les formes varient suivant la nature des crimes et des passions qui les ont engendrées : la haine, l'orgueil, l'égoïsme, la colère, la luxure, l'hypocrisie. La forme des animaux n'est que l'expression du caractère de chaque animal, le symbole pour ainsi dire de son état d'être. Or, les passions sont des états de conscience qui ont leurs représentations dans toute l'échelle du règne animal. L'Ame animale est déterminée par sa nature, et sa forme la représente sans pouvoir la modifier.

Mais l'homme est un être intelligent et libre ; cette liberté lui permet de monter ou de descendre sur l'échelle du bien et du mal. Lorsqu'il s'abandonne aux passions, aux états de conscience du règne animal, ces passions moulent la matière astrale en une forme analogue à l'animal qui représente cet état de conscience, et la pensée souvent répétée finit par se reproduire même sur le corps physique auquel elle imprime sa caractéristique. C'est ainsi que nous voyons des hommes à figure de bouc, de renard ou d'oiseau de proie.

Le gardien du seuil n'étant que la création, la manifestation des pensées de l'homme, doit être maîtrisé et détruit avant que le candidat puisse pénétrer dans le temple intérieur ; l'unique moyen de le détruire consiste à lui refuser l'aliment nécessaire à son existence, aliment constitué par la pensée elle-même ; il faut donc le faire mourir d'inanition, car ni les rites, ni les cérémonies ne peuvent le détruire. Seule la volonté persévérante peut en venir à bout.

Pour comprendre ce que peut être le deuxième gardien du seuil, il faut se rendre compte des phénomènes de la conscience.

Sur le plan physique l'homme véritable, le Penseur, est enfermé dans son corps de chair ; ses cinq sens sont les seules fenêtres par lesquelles il puisse prendre connaissance du monde extérieur. Prenons le sens de la vue. Nous savons que les images se présentent sur la rétine où elles sont renversées, puisqu'elles sont transmises au cerveau par le nerf optique. Mais ces images, perçues à l'intérieur de notre cerveau, la conscience possède le pouvoir - très peu compris d'ailleurs - de les extérioriser, de nous fournir ainsi la notion des distances, des grandeurs et des proportions.

Sur le plan astral, la pensée prenant corps dans l'essence élémentale donne naissance à des formes, à des êtres, appelés élémentals, qui, extériorisés par la conscience, reviennent vers le centre qui les a créés, afin d'y puiser une nouvelle force. L'homme ne reconnaissant pas, sous ces formes hideuses, ses propres créatures, se croit poursuivi par des forces hostiles, alors que ce sont ses pensées elles-mêmes qui ont pris la forme appropriée à leur nature.

Le troisième gardien du seuil étant très rare, il est inutile d'en parler ici. (Voir Introduction à la Yoga, p. 151).

L'Initié est un homme qui a traversé « les portes de la mort » et cela n'est pas une simple image, une métaphore, mais une vivante réalité. Il s'est éveillé à une vie plus haute, et comme un serpent se dépouille de sa peau il a dépouillé le vieil homme, la personnalité intérieure ; il a acquis la conscience supérieure, la connaissance des choses cachées de la nature, il a retrouvé le souvenir de toutes ses vies passées ; il a acquis par lui-même la connaissance des choses qu'il avait apprises par les livres, il a uni sa volonté à la volonté divine. Le Christ est né dans son cœur, et par sa présence en lui, le transforme en un homme nouveau ; il développe les facultés transcendantes que chaque homme possède à l'état latent, mais qu'il ignore ; et c'est parce qu'il a développé ces facultés supérieures qu'il est capable de voir et de comprendre les grandes vérités cosmiques.

Mais il sait qu'il est incapable de faire comprendre ce qu'il a vu, ce qu'il a éprouvé, à ceux qui n'ont pas traversé les mêmes expériences, à ceux qui ne sont pas Initiés. Il est certain que l'Initiation offre des dangers sérieux pour celui qui voudrait s'y présenter sans en être parfaitement digne, c'est pourquoi l'Initié est certain qu'il commettrait une faute et une faute lourde de conséquences très graves si ce qu'il a appris, ce qu'il sait, ce qu'il a vu, il le dévoilait à des hommes qui ne se seraient pas préparés à ces connaissances en réprimant avec énergie tout ce qui en eux peut encore tendre à la sensualité, à l'orgueil, à l'égoïsme ; c'est-à-dire ceux qui n'ont pas subi une préparation infiniment plus longue et plus parfaite que celle d'un homme qui se prépare à la mort.

M. Ouharoff, homme d'Etat russe, a écrit : « Le rapport entre ces Initiations et la source véritable de toutes nos lumières suffit pour croire que non seulement ils (les Initiés) y acquerraient de justes notions

sur la divinité, sur les relations de l'homme avec elle, sur la dignité primitive de la nature humaine, sur la chute, sur l'immortalité de l'âme, sur les moyens de son retour vers Dieu, enfin sur un autre ordre de choses après la mort, mais encore qu'on leur découvrait les traditions orales et même les traditions écrites, restes précieux du grand naufrage de l'humanité ».

Ramsay, auteur anglais, écrivait en 1829, dans l'Encyclopédie britannique : « Le peuple n'était pas seul à croire à l'effet rénovateur et salutaire des mystères, cette croyance était partagée par beaucoup d'esprits sérieux et distingués ». (Développement de l'âme, p. 302).

Parmi nos contemporains, Edouard Schuré, l'auteur bien connu, a très longuement parlé des anciennes Initiations dans ses livres : l'Evolution divine, le Mystère chrétien et Sanctuaires d'Orient. D'après lui, la mythologie grecque enveloppait les plus transcendantes vérités ; et les mystères étaient la religion la plus haute et la plus sainte, remontant aux temps préhistoriques. (Evolution divine, 296).

\*  
\* \*

## LES INITIATIONS ET LE CHRISTIANISME

De nombreux exégètes ont écrit pour mettre en doute l'authenticité des évangiles ; ils ont établi que ces évangiles ont été écrits longtemps après la mort du Christ. Ceci ressort clairement du 1er verset de l'évangile selon saint Luc, disant :

« Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement ». Mais que nous importe cela. Si les évangiles contiennent des différences, des contradictions, cela ne change rien pour nous à leur valeur mystique. Car nous ne nous attachons nullement à leur valeur historique. Nous savons que la date de la naissance du Christ est inconnue ; que la date du 25 décembre n'a été fixée qu'au IV<sup>e</sup> siècle par le pape Jules I<sup>er</sup> ; nous savons que la date de sa mort n'est pas une date fixe comme celle d'un événement historique, mais qu'elle est calculée d'après les positions du soleil et de la lune à l'équinoxe du printemps. Pour nous, les récits des évangiles contiennent de nombreux faits symboliques, comme le passage où le démon emporte Jésus sur une haute montagne, puis sur le sommet du temple de Jérusalem. Mais ces récits ont réuni dans une seule vie toute la longue évolution tout le long développement d'une grande âme, dont l'épanouissement se déroule pendant de nombreuses vies sur le plan physique comme sur les plans supérieurs. C'est la fusion en un seul faisceau des trois aspects : historique, mythique et mystique de la vie d'un Grand Initié. Comme le dit Edouard Schuré : « Une Initiation transposée sur le plan de l'histoire universelle, voilà l'événement du Golgotha. »

Cela ne peut en rien diminuer la grande figure du Maître Jésus, bien au contraire, car le Christ est le premier qui ait dévoilé en partie au monde les premiers secrets des Initiations. En disant : « le royaume des cieux est en vous » il énonçait la grande vérité suivant laquelle le cœur de l'homme est le seul, l'unique centre d'Initiation. Comment ne pas reconnaître les rapports des véritables enseignements du Christ avec les vérités éternelles, lorsque nous lisons ces paroles : « A vous qui êtes *de la maison*, il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont *au dehors* tout se dit en paraboles ». Le « royaume de Dieu » était le terme consacré que désignait encore l'expression « ceux qui sont *de la maison* ». Pour entrer dans cette maison, dans ce royaume, il faut entrer par la « porte étroite », il faut redevenir humble, soumis, pur, comme un « petit enfant ». Ces enseignements secrets, ces « perles saintes » qui sont comme « l'eau vive » de la source spirituelle, se donnent aussi « sur la montagne », car le sentier escarpé, le chemin aride serpente toujours le long d'une haute montagne, par opposition au « sentier fleuri » des plaisirs passagers du monde qui ne conduisent que dans le désert brûlant.

C'est sur une montagne que fut donné le sermon qui est comme la charte de la religion chrétienne ; mais il faut remarquer que ce sermon s'adresse aux disciples (Mathieu, V, 13. MARC, III, 13. LUC, VI, 12-13) puisque le Maître leur dit : « Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre ».

Les enseignements secrets ne doivent jamais être divulgués à ceux qui ne sont pas préparés, à ceux qui ne recherchent pas la pureté, l'amour, l'humilité ; c'est pourquoi le Christ dit : « Ne donnez point les choses saintes aux chiens et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que se tournant contre vous, ils ne vous déchirent. » (MATHIEU, VII, 6).

Comment ne pas reconnaître la prudence avec laquelle le Christ dispensait ses enseignements secrets à ses disciples eux-mêmes, lorsque nous lisons dans l'évangile de saint Jean, XVI, 12. « J'aurais beaucoup d'autres choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée. » Mais après sa mort, il apparut à ses disciples et leur parla de nouveau du « royaume de Dieu » (Actes, I, 3).

Dans les Actes des Apôtres et dans leurs épîtres les citations sont aussi concluantes ; elles prouvent l'existence des mystères sacrés et des Initiations. Saint Paul, dans la 1<sup>re</sup> aux Corinthiens, chap. II, 6, s'exprime ainsi : « Nous prêchons la sagesse *aux parfaits*... la sagesse de Dieu, renfermée dans ses mystères, la *sagesse cachée* ». « Vous êtes des enfants en Jésus-Christ. Je ne vous nourris que de lait et non de viande solide parce que vous êtes encore charnels. Nous ne communiquons les choses spirituelles qu'à ceux qui sont spirituels. » Et plus loin : « que les hommes nous regardent comme les dispensateurs des Mystères de Dieu ». « Les mystères cachés, aujourd'hui découverts *aux Saints*. » (Colossiens, I, 20). Il dit encore dans l'épître aux Galates : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi, Galates insensés qui avez crucifié Jésus-Christ en vous-mêmes ».

Puis : « mes petits enfants pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Christ soit né en vous », « Vous êtes revêtus de Jésus-Christ, mais vous devez parvenir à l'état parfait, à la mesure de l'âge complet du Christ ». Ephésiens, IV, 13). Dans la 2<sup>e</sup> aux Corinthiens, XII, 2 à 5, il dit très clairement qu'il a été « ravi jusqu'au troisième ciel » et qu'il entendit « des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme de répéter » ; il ajoute : « si ce fut avec le corps ou sans le corps, je ne sais, Dieu le sait. »

A ce propos, on peut dire que certains auteurs affirment que la différence entre l'Initiation orientale et occidentale consiste en ce fait que la première serait donnée hors du corps physique, tandis que l'Initiation occidentale serait donnée dans le corps physique. Mais saint Paul qui était un Initié est moins affirmatif, bien qu'il s'agisse de lui-même. Il est vrai que saint Paul était un Initié des Grandes Initiations et qu'il peut exister bien d'autres initiations de moindre importance.

Saint-Denis l'aréopagite, dans son livre *Hiérarchies*, chap. V, enseigne : « la déification des Initiés s'obtient par « trois grandes Initiations saintes : la purification, l'illumination et la perfection. Le Maître Jésus est le premier et divin chef hiérarchique des Initiés chrétiens. »

Saint Clément d'Alexandrie qui dirigeait l'école de catéchèse en l'an 189, a écrit les *Stomates* ou *Mélanges* qui contiennent beaucoup de renseignements sur les Initiations. Il définit son ouvrage comme « une réunion de notes gnostiques conformes à la vérité philosophique. » Il dit que si les saints apôtres se sont servis du langage symbolique, c'est qu'ils ont cru devoir couvrir d'un voile les mystères de la foi (chap. X, livre V). Il dit encore que l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du Paradis terrestre symbolisent la Sagesse ou la Connaissance des choses divines et humaines (p. 418). Puis, pages 500 à 505 il enseigne : « Le Seigneur Jésus a « permis d'admettre à la participation des mystères divins ceux dont l'esprit et les yeux en seraient dignes, mais Il n'a « pas révélé à un grand nombre d'auditeurs les choses qui n'étaient pas à la portée d'un grand nombre d'intelligences, car Il ne les révéla qu'à un petit nombre de ceux auxquels Il savait que cette nourriture était propre... Les mystères sont transmis d'une manière mystique... Quiconque sera pur peut être initié aux Mystères de Jésus et recevra de « l'initiateur les doctrines que Jésus enseigna en secret... Autrefois l'Hiérophante était Moïse, aujourd'hui c'est le Seigneur Jésus qui est l'Hiérophante ; c'est lui qui marque du sceau de sa lumière l'Adepté qu'il illumine... En recevant l'initiation, je reçois la Sainteté. »

L'abbé de Genoude, traducteur des *Stomates*, dit que l'initiation comprenait 3 degrés : 1<sup>o</sup> l'introduction aux mystères ou purification ; 2<sup>o</sup> les petits mystères ; 3<sup>o</sup> les grands mystères où les dernières révélations avaient lieu. Il y avait donc trois degrés : les purifiés, les appelés et les Elus. C'est ainsi que l'on peut comprendre comment « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Origène, disciple de saint Clément d'Alexandrie, dans son livre *Contre Celse*, écrit chap. IX : « que l'homme dont l'âme n'a depuis longtemps été consciente d'aucun mal reçoive les doctrines communiquées en secret par Jésus à ses vrais disciples. »

L'Initiation n'a jamais été accordée qu'à ceux qui, non seulement sont parfaitement préparés, mais encore à ceux qui renoncent à tout ce qui est terrestre, qui font vœu de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. C'est pourquoi « il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux (l'Initiation) qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ». Ces paroles (comme les précédentes « beaucoup d'appelés, peu d'élus), doivent être terribles pour ceux qui s'attachent à la lettre ; mais elles se comprennent aisément quand on sait qu'il s'agit des Initiations.

Dans les Actes des Apôtres, XIX, 2 à 6, il est dit que le baptême d'eau donné par Jean ne comprend pas les dons du Saint-Esprit. Jean, le prophète, ne pouvait donner que la première initiation, tandis que l'Initiation donnée par Jésus était une Initiation de feu, celle du saint Esprit, donnée aux apôtres le jour de la Pentecôte, racontée sous forme allégorique. Or il est dit, dans ce chapitre, que saint Paul baptisa au nom du Seigneur Jésus les disciples qui avaient déjà été baptisés par Jean ; ce qui signifie qu'une Initiation plus haute leur fut conférée.

\*  
\* \*

Il y a aujourd'hui, comme autrefois, cinq grandes Initiations dans la vie d'un Christ.

Nous ne pouvons étudier ici que les enseignements qui nous sont donnés dans la théosophie sur les Grandes Initiations sacrées, lesquelles ont toujours été conservées absolument secrètes ; il ne peut être question des initiations secondaires données dans les Mystères auxquels un Chef d'Etat, un Empereur romain, pouvait *exiger* d'être admis (*Revue Théosophique*, mai 1902, p. 69), Ainsi lorsqu'on parle du baptême de sang donné à l'Empereur Julien, en répandant sur lui le sang d'un jeune taureau, on ne peut y voir que le symbole de la Grande Initiation dans laquelle l'Initié verse son propre sang (Hébreux, IX, 12) (1).

A la première Initiation le Christ naît dans le cœur du disciple et celui-ci entre dans le « royaume de Dieu » comme un petit enfant. C'est la seconde naissance mentionnée (Jean, III, 3). Le Christ naît comme un petit enfant dans une étable, qui est le cœur de l'homme, entre des animaux qui sont ses passions. Mais certains auteurs, comme Origène, le font naître dans une caverne ou une grotte, parce que l'Initiation est secrète et qu'elle n'est annoncée qu'aux Sages, capables de voir l'Etoile d'Orient, qui est l'étoile véritable de l'Initiation. L'enfant est toujours entouré de dangers, car les puissances des ténèbres veulent sa perte, mais le Christ, une fois né dans le cœur de l'homme, ne peut jamais mourir.

La première Initiation fait de l'homme « celui qui est entré dans le courant ». C'est aussi « l'homme errant », celui qui n'a pas une pierre pour reposer sa tête ». Le Disciple est placé par son Maître dans le cercle sublime des Initiés, devant lesquels on lui donne la première Initiation ; les membres de la Fraternité Blanche souhaitent la bienvenue au nouveau Frère. L'Initié prononce le vœu de renoncement intérieur, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance<sup>2</sup> ; ou de renoncement à la possession, aux plaisirs des sens et à la volonté personnelle. Il doit briser trois entraves avant d'arriver à la seconde Initiation « l'illusion du moi personnel, le doute et la superstition ».

Il arrive à la seconde Initiation, représentée par le baptême du Christ ; il reçoit un nouvel influx de vie divine et entre dans le fleuve de la douleur du monde ; les pouvoirs de l'esprit se développent en lui, et il est tenté par les forces noires d'employer ses pouvoirs dans son seul intérêt. C'est l'allégorie de la tentation de Jésus au désert, allégorie dans laquelle Satan emporte Jésus sur une montagne, puis sur le sommet du Temple. Qui donc n'a jamais pu prendre ce récit à la lettre. Mais l'initié sort vainqueur de ces tentations et il met au service de l'humanité toutes ses forces, ce que l'évangile représente en disant qu'il nourrit 5.000 hommes avec quelques pains.

Le Disciple a atteint le séjour de la Paix. C'est le moment où les Siddhis lui sont nécessaires, car il a atteint une phase où des devoirs très étendus l'attendent. Il doit être capable de communiquer directement de mental à mental, consciemment et délibérément. Toutes les facultés intérieures, tous les pouvoirs qui appartiennent aux corps subtils doivent être développés, car ils lui seront nécessaires pour

---

<sup>2</sup> Voir les oeuvres de Mme Besant, notamment *Le Sentier du Disciple*, p. 108. *Vers le Temple*, p. 170. *La Sagesse Antique*, chap. XI. *Vers l'Initiation*, p. 107.

le travail sur les plans supérieurs, Koundalini doit être amené à fonctionner dans le corps physique et dans le corps astral de l'homme vivifiés. En s'éveillant, le « feu vivant », le « feu sacré » confère à l'homme le pouvoir de quitter à volonté son corps physique, car au fur et à mesure qu'il passe de chakram en chakram, il dégage le corps astral du corps physique et le met en liberté. A partir de ce moment, l'homme peut agir dans le monde invisible d'une façon pleinement consciente et rapporter le souvenir de tout ce qu'il a accompli. Tant que tous ces pouvoirs ne sont pas à ses ordres, le Disciple ne peut aller plus loin.

Après cette Initiation l'homme ne doit plus renaître qu'une seule fois ; s'il revient par la suite, ce sera volontairement. Cette incarnation est donc très importante et marque un immense pas en avant.

Dans la troisième initiation, il gravit la montagne sacrée qui symbolise l'Initiation elle-même, ce moment de paix, de gloire et d'illumination est représenté par la transfiguration ou le baptême de feu. Le Disciple devient « celui qui ne renaîtra plus » ; il est le « Cygne », le « Hamsa », « l'oiseau de vie », celui qui conçoit « Je suis Cela ». Il doit à ce degré, rejeter deux entraves : le désir et l'aversion ; il aime également tous les êtres, il comprend toutes les faiblesses ; il s'est élevé au-dessus des limitations de la séparativité ; il domine les désirs les plus épurés, les plus spirituels qui se rapportent au Soi personnel ; ce qu'il acquiert, c'est pour tous qu'il l'acquiert : ce qu'il gagne c'est pour tous qu'il le gagne. Il est doué de pouvoirs inconnus aux autres hommes ; il est devenu un être tout à fait différent des autres êtres ; il est l'Initié capable de lire dans le cœur des hommes comme dans un livre ouvert.

A la quatrième Initiation il est le Christ prêt à souffrir sur la Croix ; le moment de la passion est venu ; il affronte la cruelle agonie du jardin des oliviers pendant que ses amis s'endorment ; cette période représente une partie des années de sa vie de service pendant laquelle le Disciple apprend à connaître la dureté de l'isolement ; il faut qu'il réalise qu'il doit trouver la vie et la force en lui-même et en lui seul, il doit découvrir sa propre divinité afin d'être à même d'aider les autres sans rien chercher pour soi, Il est flagellé par la calomnie, transpercé par les épines du soupçon, dépouillé aux yeux du monde de sa pureté, séparé des hommes et en apparence de Dieu. Jamais cependant il n'a été plus près de son Père ; mais il est environné de ténèbres au milieu desquels il n'entend que les sarcasmes de ses ennemis, car il subit alors l'assaut de toutes les forces du mal. Enfin il doit mourir à la vie de la forme et faire le sacrifice de sa vie inférieure. Alors l'initié, abandonnant le corps du désir, descend aux enfers, car les plus déshérités doivent être atteints par son amour infini.

Il sort enfin des ténèbres et s'élève triomphant vers son Père avec lequel il est désormais uni.

La quatrième Initiation est donc l'histoire de la Passion, le baptême du sang, dont il est question dans l'épître aux Hébreux, IX, 12, « il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle »

Dans la même vie où il passe la troisième Initiation, le Disciple passe la quatrième qui le conduit au niveau de l'Arhat.

Il n'est plus nécessaire que la conscience quitte le cerveau physique pour embrasser les plus hautes régions de la conscience spirituelle. Durant ce stade il rejette tout attachement pour la vie avec formes et même pour la vie sans formes ; puis il rejette la faculté qui crée le « Je », Ahamkara, l'essence même de l'individualité, le dernier lien de la séparativité. Alors l'ignorance, Avidya, ou la limitation disparaît pour toujours et l'être a atteint la libération. Il a accompli l'évolution de l'humanité, il a franchi le degré que les plus hauts parmi les humains franchiront lorsque le grand Manvantara prendra fin et que l'œuvre de cet univers sera terminée.

Le Disciple, avant de passer cette Initiation, endure des souffrances physiques et morales indescriptibles ; mais après, la crucifixion dans la chair est finie, l'homme est vainqueur de la mort, il pousse le cri de gloire « Tout est consommé », et il entre dans la Lumière du Logos, dans le Nirvana. C'est alors un Maître, un Fils de Dieu.

C'est la cinquième grande Initiation, qui est la résurrection et l'Ascension, qui fait de lui un Maître de la vie et de la mort.

Devant lui, s'ouvrent différentes voies parmi lesquelles il peut choisir à son gré. Mais il en est une, la plus difficile de toutes, que l'on appelle la voie de la grande Renonciation. C'est celle que choisissent les Maîtres de Compassion qui vivent à portée des hommes afin de les aider. Ceux qui prennent des élèves afin de leur faire franchir les premières étapes du Sentier, afin que grandisse la phalange de Ceux qui protègent le monde.

Telle est l'histoire de la vie de chaque Initié représentée d'une façon symbolique dans les mystères, et que les évangiles nous ont conservée en l'adaptant à la vie de Jésus.

\*  
\* \*

Nous avons vu que pour comprendre l'ésotérisme il faut un esprit philosophique dégagé de toute idée préconçue et de tout préjugé ; les mystères et les Initiations n'étant autre chose – suivant l'expression très juste d'Edouard Schuré – que le drame de la chute et de la Rédemption sous sa forme ancienne. D'après l'enseignement de l'église primitive, le Christ vainquit les puissances ténébreuses qui tenaient l'humanité en esclavage, et il remit celle-ci en liberté. Mais l'étroitesse d'idée des membres des Conciles finit par changer cet enseignement et fit de la Rédemption cette théorie étonnante d'un Dieu en courroux livrant son propre fils à la mort pour satisfaire sa colère. Cette théorie offense à la fois l'amour et la justice de Dieu. En effet, imitant la méthode du bouc émissaire des juifs, envoyé au désert chargé de tous les péchés d'Israël, les Conciles imaginèrent une victime expiatoire et ils firent du Christ un remplaçant pour le substituer à chaque âme humaine. Mais pour éviter l'injustice criante qu'il y aurait à payer deux fois, puisque certains hommes pouvaient encore être damnés, ils inventèrent la doctrine de la prédestination suivant laquelle le Christ n'avait payé que pour ses élus. On remplaçait donc une injustice par une autre injustice plus criante encore.

Cette théorie laisse percevoir non seulement la faiblesse et l'égoïsme humains, mais aussi une certaine dégénérescence de la race, composée d'hommes qui n'ont plus le courage d'envisager leurs responsabilités. C'est une doctrine d'enfants qui craignent d'avoir à supporter les conséquences de leurs fautes. Qui donc pourrait croire que les fleuves de larmes et de sang que l'empereur Guillaume a fait verser, pourraient être effacés par un simple repentir et par l'absolution. Qu'un enfant paresseux dise à son père : « Je n'ai pas travaillé cette année, pardonnez-moi. ». Le père pourra répondre : « Je te pardonne en raison de ton repentir, mais tu n'as pas satisfait aux examens, tu redoubleras ta classe ». Il serait étonnant qu'un repentir pu tenir lieu de brevet de capacité.

Pour comprendre l'ésotérisme de la Rédemption, il faut admettre la fraternité, la solidarité universelles, ainsi que l'esprit de renoncement et de sacrifice, qui sont des qualités en opposition complète avec la faiblesse et l'égoïsme humains.

Le Logos, le Verbe, s'est sacrifié au commencement du monde pour former l'humanité, qui est une portion de lui-même. Aussi aucun être ne peut-il obtenir l'union avec le Verbe, avec Dieu, s'il ne reconnaît pas ce sacrifice primordial, indiqué dans les Ecritures dans ces termes « l'agneau sacrifié dès le commencement du monde » ; aucun homme ne peut obtenir la libération, le salut, s'il ne s'oublie pas lui-même à son tour pour se fondre en Dieu, pour s'unir à la Hiérarchie collective de l'humanité.

Le Christ l'a dit : Celui qui voudra sauver sa vie la perdra (Mathieu, XVI, 25) « ne soyez riche que pour Dieu » Luc, XII, 21).

Il ne peut pas exister de salut égoïste et individuel en dehors de l'unité, de la fusion de tous les êtres en un seul. Le Christ a dit encore « afin que tous soient Un comme nous sommes Un » (Jean, XVII, 21-23).

Le Christ nous a donc montré la voie que nous devons suivre, le chemin de la croix, mais il n'a pas payé pour nous. Le salut ne vient pas d'un Christ extérieur, mais bien du Christ intérieur, comme l'ont fort bien démontré les paroles de saint Paul déjà citées.

Ainsi nous pouvons tous devenir consciemment des « Fils de Dieu », reconnaissant bien que cette belle expression de « Fils de Dieu » s'applique à des Initiés et qu'elle est toujours employée dans ce sens, dans l'ancien et le nouveau Testament ; car on lit dans Jean (x, 34). N'est-il pas écrit dans votre loi « j'ai dit : Vous êtes des Dieux », Si la loi a appelé *dieux* ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, pourquoi dites-vous que je blasphème lorsque je dis « je suis le Fils de Dieu ».

Et aussi, *l'épître aux Romains*, VIII, 19. « Toute la création attend avec ardeur et anxiété la révélation des Fils de Dieu ».

C'est qu'en effet, l'Initiation est le but final de toute l'humanité.

\*  
\* \*

## COMMENT LES INITIATIONS ONT DISPARU

Cinq cents ans avant JC. Les conquérants chassèrent les prêtres de l’Egypte ; ceux-ci cherchèrent un refuge dans les déserts et les montagnes ; ils fondèrent des sociétés secrètes et des fraternités comme celle des Esséniens.

Puis Alexandre, dit le Grand, ayant conquis la Perse et les Indes, balaya tout sur son passage.

En Gaule, la fameuse ville d’Alésia (aujourd’hui Alise. Côte d’Or), célèbre par ses rites d’Initiation, fut rasée par César en l’an 47 avant Jésus-Christ. La religion des Druides, ainsi que la liberté des Gaules sombrèrent en même temps.

Bibracte, ville célèbre (aujourd’hui Autun) non loin d’Alésia, qui était la mère des sciences, fameuse par ses collèges de Druides, périt quelques années plus tard.

Plus tard encore les manuscrits et les rouleaux de la grande bibliothèque d’Alexandrie furent brûlés par le calife Omar.

Chez les Chrétiens, les Initiations furent conservées pendant longtemps encore, puisqu’on retrouve dans les catacombes l’image d’Orphée à côté de celle du Christ et que Boèce, le Martyr, a chanté la descente d’Orphée aux enfers.

Mais au moment de la grande tempête qui emporta le monde romain, le Christianisme entra lui-même dans l’arène politique, et dès ce moment perdit sa valeur ésotérique.

L’église supprima les Initiations, ou la véritable connaissance de Dieu et la remplaça par le dogme de la foi aveugle ; si bien que saint Augustin fut obligé de dire *credo quia absurdum*, je crois parce que c’est absurde.

Mais les Frères aînés de l’humanité veillent aujourd’hui sur le monde comme Ils n’ont jamais cessé de le faire et Ils indiquent d’une façon claire et précise l’ancien sentier étroit qui conduit auprès d’Eux. Ce sentier a existé de tout temps, ainsi qu’en font foi les Ecritures de toutes les religions, mais il était jusqu’à présent resté très secret et seul le connaissaient ceux qui, par leur propre force, s’étaient élevés jusqu’à la porte du sanctuaire.

L’évolution a marché et voici que les enseignements de l’antique Sagesse sont mis à la portée de tous les hommes. Il ne dépendra donc que de nous de reconnaître la lumière qui brille au sommet de la montagne sur laquelle les Maîtres enseignent leurs disciples. Et si nous sentons en nous le courage, nous ceindrons nos reins et nous nous armerons de toutes les forces de la Volonté, de l’Amour et de la Vérité qui, seules, nous permettront de trouver les Maîtres de Sagesse et d’Amour.

**H. Leblais.**